Revue de presse



Words & Percussion III - Sven-Ake Johansson - Genève

Tempslibre.ch, 31.03.2016

WORDS & PERCUSSION III

(https://www.facebook.com/sharer/sharer.php?u=https://www.tempslibre.ch/geneve/concerts/375893-words-percussion-iii)

(https://twitter.com/home?status=https://www.tempslibre.ch/geneve/concerts/375893-words-percussion-iii)





musique actuelle / création

SVEN ÅKE JOHANSSON
Le cycle Words&Percussion explore le domaine des possibles qui naît des croisements de la percussion contemporaine avec la littérature, la parole et le langage. Le premier volet confrontait la musique du compositeur américain James Tenney avec ses propres écrits théoriques. En 2015, la tradition orale était à l'honneur avec trois créations composées et transmises exclusivement verbalement par les compositeurs aux interprètes.

Pour le troisième volet de cette hybridation féconde, Eklekto consacre une soirée portrait à Sven-Åke Johansson, batteur, compositeur et auteur germano-suédois. Un concert présentant deux nouvelles oeuvres pour un ensemble de 12 percussionnistes ainsi qu'une rare occasion de voir Sven Åke Johansson se produire en solo.

Dans *Die Kopisten*, Johansson donne aux interprètes le rôle de copistes, tels qu'on pouvait les trouver dans les bureaux américains à la fin du XIXe siècle. Dans *Mono*, il explore la littérature musicale pour percussion à peaux dans une pièce fleuve au composantes minimales.

Tout le monde

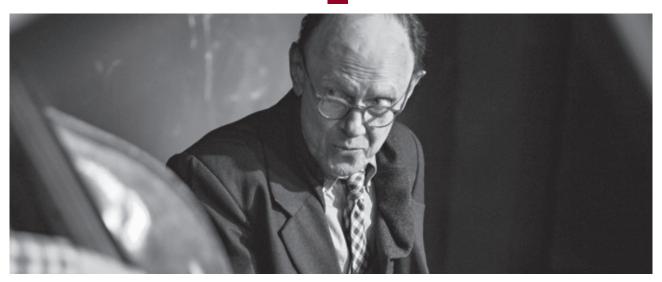
Eklekto

Sven Åke Johansson Guy-Loup Boisneau, Anne Briset, Loic Defaux, Dorian Fretto, Lucas Genas, Charles Gillet, Till Lingerberg, Pascal Martin, Jérémie Maxit, Fabien Perreau, Robin Fourmeau

Words & Percussion III - Sven-Ake Johansson - Genève

Le Temps, 16.04.2016 Philippe Simon

T



MUSIQUE

Sven-Åke Johannson, la peau tirée

Le percussionniste suédois est l'invité d'Eklekto à Genève

1 minute de lecture

Musiques

Philippe Simon

Publié dimanche 17 avril 2016 à 15:40.

De quelqu'un qui participa à l'éruption «Machine Gun» – pièce liminale, enregistrée en 1968, de l'oeuvre de l'übersaxophoniste Peter Brötzmann –, on ne pensera que du bien. Ce quelqu'un auquel on pense se nomme Sven-Åke Johannson: il tenait alors la batterie en tandem avec Han Bennink, et s'est depuis fait une place de choix, comme percussionniste labile, aux confluents de l'improvisation et du free jazz.

Compositeur et instumentiste

Le collectif de percussion contemporaine Eklekto a l'excellente idée, dans le cadre du cycle «Words & Percussion», de l'inviter à Genève, au Galpon, en le coiffant à la fois de la casquette de compositeur – deux de ses nouvelles pièces («Die Kopisten» et «Mono für 12 Trommeln») y seront créées – et d'instrumentiste - le maître improvisera en fin de programme.

tps://www.letemps.ch/culture/2016/04/17/sven-ake-johannson-peau-tiree

Le Courrier, 15.06,2016 Roderic Mounir, Cécile Dalla Torre

Tantôt sombre tantôt onirique, Shéhérazade a inspiré le compositeur John Adams, grand invité de la 40^e édition du festival genevois

Les mille et une nuits du festival de la Bâtie

RODERIC MOUNIR ET CÉCILE DALLA TORRE

Scène ➤ Cette année, la Bâtie-Festival de Genève a 40 ans, ou presque (officiellement, elle est née en 1977 dans le Bois du même nom). Le contexte économique –celui des coupes budgétaires – ne lui a pas donné des alles pour célébrer l'événement en grande pompe, précisait sa directrice artistique Alya Stürenburg Rossi, dévoilant la cinquantaine de projets qui jalonperont les estie jours de foseui sour de foseui se la propositique de la contractiva de foseui se la contractiv

qui jalonneront les seize jours de fes-tival, du 2 au 17 septembre prochain. Pas de commémoration au pro-gramme. «Parce que le festival a tou-jours préféré aller de l'avant et se rejours préféré aller de l'avant et se re-nouveler.» Le dentifice choisi comme accroche visuelle doit d'ailleurs incar-ner «la fraîcheur». Pas d'autocélébra-tion, mais un chapelet de thèmes dou-loureux, reflets de notre époque: guerre, migration, péril nucléaire (Fukushima), attentats contre Charlie Hebdo, pédophille, suicide assisté... Les artistes n'y vont pas avec le dos de la cuillère, qui sondent nos peurs les plus primales et toutes les blessures du monde.

primales et toutes les blessures du monde.

Une fois n'est pas coutume, l'invité du festival est un musicien. John Adams, compositeur et chef d'orchestre de premier plan dans le domaine contemporain, reste associé au courant minimaliste étasunien (aux côtés de Terry Riley, Steve Reich, Philip Glass) même s'il s'en est éloigné. Au Victoria Hall, il dirigera l'OSR dans trois pièces dont Scheherazade. 2, symphonie dramatique pour violon et orchestre. Cette première venue à Genève sera l'occasion de plusieurs événements associés, dont une rencontre publique avec Adams à la Bibliothèque de la Cité, un hommage par le musicien electronique POL, un film à la Bosignée Adams et des chorégraphies de Thomas Hauert, musique au casque van une abulist à le agerte. Thomas Hauert, musique au casque sur une playlist à la carte.

«Danse de nuit»

«Danse de nuit»

On y traversera aussi une certaine zone grise avec Omar Abusaada, qui s'est inspiré du cas d'un ami passé à tabac puis plongé dans le coma pour raconter la vie de son pays, la Syrie. Un projet engagé qui laisse place à la résistance. Tout comme la dernière création de Boris Charmatz, dictée par l'urgence suite aux attentats parisiens. Sur le parvis de l'ancienne usine Sicli, les six interprètes de Danse de nuit mettron en relation l'écriture chorégraphique et le dessin de presse. La Franco-Norvégienne Caroline Bergvall évoque quant à elle le sort des migrants dans Drift, décliné sous forme de perfo musicale au Théâtre Saint-Gervais et d'expo au Centre d'art contemporain d'expo au Centre d'art contemporain



A la Bâtie. Caroline Bergyal présentera plusieurs projets, dont la performance Drift, HELEN WIKSTRÖM

de Genève, outre une intrigante performance musicale (Raga Dawn) à l'aube, au pied du CICR et face au

Milo Rau, l'invité du festival il y a

Leman.

Milo Rau, l'invité du festival il y a
trois ans, s'est interrogé sur ce que les
enfants savent de la pédophille. Ce sont
eux qui monteront sur scène dans un
spectacle réservé aux adultes. Evoquant Marc Dutroux. la pièce a été
créée à Bruxelles, esur le lieu du mals,
mais avec distanciation.

On retrouvera aussi cette année le
Japonais Toshiki Okada, avec une
pièce reflétant la difficulté d'être après
la catastrophe de Fukushima. Stefan
Kaegl, couronné de l'Anneau Reinhart l'an passé, regardera la mort en
face dans une installation exposant
les témoignages de personnes se sachant condamnées. On ne sera pas si
loin de la «danse de peur et de mort»
de François Chaignaud, en duo avec
le champion de France de cascade à
moto Théo Mercier, ni de la dernière
création de Libseth Gruwez autour de

l'émotion de la peur. Une manière de s'intéresser à la face obscure de nos êtres ou à nos individualités multiples, entre autres thèmes explorés par les artistes locaux – Eveline Murenbeeld, la Cie 7273 et ses danseuses intergalat (le 727) et les Ganiseuses intergal-lactiques . Citons aussi la venue des chorégraphes Christian Rizzo, Alain Platel, Rachid Ouramdane ou du met-teur en scène Nicolas Steman ayant puisé sa matière textuelle tant dans Lessing que Jelinek.

Projets hybrides
Côté musique, on voit revenir pas mal
d'artistes déjà programmés à la Bâtie
ou chez le cousin Antigel: Cat Power,
Peaches, Tahiti80, Beak (projet de
GeoffBarrow de Portishead), le pianiste
ukrainien Lubomyr Melnyk, ou le
compositeur autrichien Fennesz (pour
a musique du Islands de Guilherme
Botelho). C'est là un travers commu
a beaucoup de festivals, semble-t-il.
On guettera avec d'autant plus d'intérêt les projets atypiques, hybrides, où

la musique se loge dans les anfractuosités comme la dernière création de Chaignaud et Bengolea, entre chant médiéval et dancehall, ou celle de Miet Chaignaud et Bengolea, entre chant médiévale tdancchall, ou celle de Miet Warlop qui s'annonce «jubilatoire». Quelques belles surprises, en vrac: Cat's Eyes (douze musiciens dont la superbe soprano et compositrice Rachel Zeffira), une création d'Eklekto avec Ryoji Ikeda, le groupe londonien engage et déjanté Fat White Family (à l'Usine) et le focus sur le label electro Danse Noire, dont l'emblème est Aïsha Devi (ex-Kate Wax). Enfin. outre un Label Day doublé d'une bourse aux vinyles, et de plusieurs soirées dansantes au lieu central, signalons encore le retour de Miossec en acoustique à Onex. Le festival comptesur un budget stable (environ 2. Smillions de francs). Sa bil-letterie ouvrira le 29 août à la Salle communale de Plainpalais, son lieu central accueillant aussi les spectacles destinés au jeune public. I

LITTERATURE SUIS

PRO HELVETIA SOUTIENT VINCI
PRO HELVETIA SOUTIENT VINCI
PRO Helvetia a attribué 25000 frant
vains pour contribuer à la création «
Les oeuvres récompensées couvren
diversité de genres: du livre pour er
man, en passant par la poésie. Sur l
tures reçues, la Fondation suisse pe
soutient cette année douze projets l
langue allemande, cinq en français,
lien, ainsi qu'une création en romar
bution permettra aux vingt auteurs
se consacrer pleinement à leurs oet
durant une longue période. Les pro
convaincants du point de vue du co
contenu et du style ont été choisis. I
jeunes talents prometteurs ont par
le jury, dont le Lausannois Alain Fri
les francophones figurent égaleme
genevoise Douna Loup, le poète Me
ainsi que Julie Gilbert et Pascal Jan

PREMIER ROMAN

PREMIER ROMAN

ELISA SHUA DUSAPIN LAURÉATI
DU PRIX ROBERT WALSER

L'auteure jurassienne Elisa Shua Di
Le 16° Prix Robert Walser de la Ville
du canton de Berne pour son livre f
à paraître en août chez Zoé. Née en
français et d'une mère sud-coréenn
est diplômée de l'Institut littéraire s
et vit à Porrentruy (JU), Hiver à 5oh
dans l'hiver d'une stattion balnéaire
Corée du Sud. Pour le jury, C'est un
d'oeuvre qui convainc par la force é
son écriture dépouillées. Le Prix Ro
doté d'un montant de 20000 franc
tous les deux ans à une première ot
en allemand ou en français, indique
Robert Walser. MOP

www.prixrobertwalser.ch

De la danse de la aux accents du f

Scène ➤ La nouvelle saison o Onésiens éclot en septembre et

Du rôti de souris au menu... C'est e du spectacle de Philippe Campiche, les 22 et 25 janvier à 15h au Manèg attrape une souris, mais au fond, qu de souris s'inscrit dans la saison 201

attrape une souris, mais au fond, que souris s'inscrit dans la saison 201 tacles Onésiens. Celle-cicommencer avec le chanteur Miossec, de retour a Mammifères, dans le cadre du Festi noter qu'au total, en 2016-2017, cer de dix-huit spectacles qui se succéde quatorze inédits dans la commune Lauréat en 2016 du «Molière» du scène. Léo se produira le 13 déce salle communale d'Onex. Le comé clos entre quatre murs, se livre à disques défiant les lois de la gravité. Bescond, elle a obtenu le «Molière» son spectacle sool Les Chatouilles colère. Le public des Spectacles Onte couvrir ce moment de danse (tout 24 février 2017. Odette, le personn Andréa Bescond, aborde le thème alliant résilience et... humour. To de faits réels. Enfin, vers la fin de sera à l'honneur avec Carminho (le Elevée dans une famille de fadistas frottée à la scène dès ses 12 ans. abonnements sont disponibles de que la billetterie ouvrira le 22 aoù MARCO

Le Temps, Magazine Sortir, 15.06.2016

SORTIR SPECTACLE

LETEMPS | SEPTEMBRE 2016



Le musicien genevois POL. (DR)

Lausanne

Nathan le Sage

Théâtre de Vidy,

av. E. Jaques-Dalcroze 5. Me 14 à 20h30, sa 17 septembre à 17h. Mordant, lucide et musical

Nicolas Stemann est un jeune metteur en scène allemand qui a fait sensation au Festival d'Avignon, en 2013, avec sa vision enjouée et mordante de *Faust*. Une manière bien à lui de passer outre le personnage et de prendre le texte dans une acception musicale, comme une partition. On a retrouvé cette liberté de ton dans Werther!, un ancien travail programmé l'an dernier à Vidy où le héros romantique était présenté avec dégagement comme un adolescent provoc et buté. Plus grave peutêtre sera son Nathan le Sage, créé cet automne à Vidy et associé à La Bâtie. C'est que le thème est brûlant. Dans cette pièce datant de 1779, Les-sing démontre qu'aucune religion n'est supérieure à une autre et que la meilleure des religions est celle qui rend l'homme bon. Une belle mise au point en ces temps d'incendies confessionnels. En contrepoint à cette pièce de la réconciliation, Nicolas Stemann a commandé un texte à l'auteure autrichienne Elfriede Jelinek. Habilement, l'écrivaine y décrit le capitalisme comme le quatrième monothéisme, avec ses adeptes, voire ses intégristes. L'idée? Démontrer que, pour arriver à la tolérance, il faut assumer les conflits. Stemann deviendrait-il sérieux? Pas au sens classique du terme. Le metteur en scène saura, là aussi, mettre sa joie un brin cruelle et son cynisme mordant au service de la lucidité. MPG

Meyrin (GE), Monthey (VS)

Islands

Meyrin. Forum Meyrin,

pl. des Cinq-Continents 1 Sa 3 à 19h, di 4 à 17h, lu 5 septembre à 20h.

Monthey. Théâtre du Crochetan, av. du Théâtre 9.

Me 7 septembre à 20h.

Me 7 septembre a 20 **La ligne de force**

Avec sa Compagnie Alias, Guilherme Botelho a enchanté nos soirées depuis les années nonante en racontant sur scène des songes éveillés, Salles de classe, restaurant

figé, salon familial, chambre d'hôtel éclairée par le tram qui passe... Autant de paysages du quotidien conçus par Gilles Lambert que le chorégraphe brésilien peuplait d'êtres souvent perdus dans leur monde imaginaire. Parfois d'ailleurs, le plafond s'effondrait ou le sol se dérobait. Mais, même dézingués, les lieux et les personnages étaient identifiés, tissaient des narrations, provoquaient des émotions. Depuis 2010, date de Sideways Rain, ce balavage magnifique et sans fin de cour à jardin, le chorégraphe brésilien a entamé une recherche plus abstraite qui considère le corps comme une matière et la scène comme un espace à scander. Quête de la maturité? Quête de l'épure en tout cas. Comme cette ligne que Botelho étudie dans Islands, sa dernière pièce. L'idée? Une colonne vertébrale de cinq danseurs qui ne prennent jamais la tangente. Plus ou moins serrée, plus ou moins étendue, la ligne évolue, mais jamais le fil n'est rompu. En toile sonore, la musique de Fennesz, as de l'électro. Aux lumières, Yann Marussich, qui saura saisir cette partition en extension et en communion. Guilherme Botelho aujourd'hui? Un maître du suspense. MPG

musique

Lubomyr Melnyk

Théâtre Pitoëff,

rue de Carouge 52. Sa 3 septembre à 20h30. L'âme de fond

La légende et un certain goût pour les formules pétaradantes ont fait de lui le pianiste «le plus rapide du monde». Mais Lubomyr Melnyk n'est de loin pas qu'un Lucky Luke du clavier: à 67 ans aujourd'hui, l'artiste ukrainien, improbable hybride de Verlaine et Raspoutine, a déve-loppé une œuvre d'une délicatesse et d'une puissance rares - et singulière également dans sa manière de parvenir à mêler un profond lyrisme mélancolique aux canons très physiques de la performance. On peut, pour s'en rendre compte, entrer dans son œuvre par la fin en se plongeant dans le magnifique Rivers and Streams, publié l'an passé chez Erased Tapes. PS

POL

L'Abri,

pl. de la Madeleine 1. Sa 10 à 16h et 18h, di 11 septembre à 15h, 17h et 19h.

L'enveloppement des ondes

C'est un incontournable de la scène genevoise, qui au fil des années a égrené son savoir électronique, tour à tour pilonnant ou enveloppant. sous de multiples identités et au gré d'autant de collaborations: Robor, Sunisit (avec Cesare Pizzi, de The Young Gods) ou Aeroflot (avec Goodbye Ivan). Mais c'est sous son nom le plus commun que POL s'est proposé cette année de remodeler le *Hoodoo Zephyr* de John Adams, compositeur invité de La Bâtie pour cette édition 2016. La relecture qu'en effectuera POL porte pour titre DryHope: elle nous est présentée comme «immersive», ce dont on ne saurait douter tant au regard des qualités de l'œuvre originale que des penchants de son interprète se-

Ryoji Ikeda/ Eklekto

Théâtre Pitoëff,

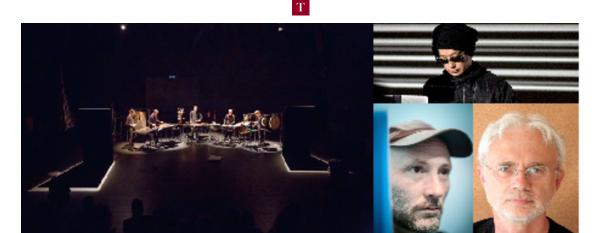
rue de Carouge 52. Sa 10 septembre à 21h. **Sons quantiques**

En 2014, on apprenait que Ryoji Ikeda allait collaborer avec le CERN pour faire du «traitement et de l'analyse de ses données une source d'inspiration», selon les termes du communiqué des scientifiques genevois. Ça vous pose un homme. Mais il est vrai que l'univers de l'artiste japonais a de tout temps cultivé des liens avec l'imaginaire mathématique, la représentation (visuelle et sonore) des ondes et la musique considérée comme une vaste figuration algébrique. En ont résulté des œuvres millimétrées, englobantes, capables de chatouiller les recoins les plus insoup-çonnés du cerveau. Pour La Bâtie, Ikeda a répondu à une commande du collectif de percussion contemporaine genevois Eklekto portant sur les propriétés physiques du son: feu d'artifice sensoriel attendu. PS

La Bâtie – Festival de Genève.

Du 2 au 17 septembre. Divers lieux. (Rens 022 738 19 19, www.batie.ch)

Le Temps, 07.09.2016 Philippe Simon



MUSIQUE

De gauche à droite et de haut en bas: l'Ensemble Eklekto, Ryoji Ikeda, POL. et John Adams.

Modulations et transformations à La Bâtie

Ce week-end, le festival genevois présente l'exécution d'une œuvre spécialement composée par Ryioj Ikeda pour l'ensemble Eklekto, ainsi qu'une réinterprétation du «Hoodoo Zephyr» de John Adams par POL

3 minutes de lecture

Philippe Simon

Publié mercredi 7 septembre 2016 à 07:36.

En 2014, on apprenait que Ryoji Ikeda allait collaborer avec le CERN pour faire du «traitement et de l'analyse de ses données une source d'inspiration», selon les termes du communiqué des scientifiques genevois. Ça vous pose un homme. Mais il est vrai que l'univers de l'artiste japonais a de tout temps cultivé des liens avec l'imaginaire mathématique, la représentation (visuelle et sonore) des ondes, et la musique considérée comme une vaste figuration algébrique. En ont résulté des œuvres millimétrées, englobantes, capables de chatouiller les recoins les plus insoupçonnés du cerveau.

Pour la Bâtie, Ikeda a promis un renouvellement certain en ayant répondu favorablement à une commande du collectif de percussion contemporaine genevois Eklekto – la performance sera donnée ce samedi dès 20h30 au Théâtre Pitoëff. Travailler sur une source acoustique – coups sur peau tendue –, s'appuyer sur ces propriétés physiques particulières pour donner corps à une partition et à une œuvre, c'est pour Ikeda une première.

Une première commande dans le domaine de l'électro

Renversée, la proposition vaut également pour Alexandre Babel, directeur de l'ensemble genevois. Joint au téléphone, il commente: «C'est la première fois que je passe commande d'une œuvre à une figure du monde électronique – et à quelqu'un qui, pour le coup, est allé vraiment très loin dans la facture du son.»

L'offre était risquée: Ryoji Ikeda, comme compositeur phare et célébré de la grande famille de l'électronisme, n'est pas forcément familier des spécificités de la percussion acoustique – c'est quelqu'un qui pense la musique, et pas quelqu'un qui la bat. «Je me suis beaucoup demandé, poursuit Alexandre Babel, comment il allait appréhender cette source-là. J'ai surtout eu peur qu'il en reste au sentiment de fascination que procure la découverte.» Tel ne semble pas avoir été le cas, selon le patron d'Eklekto. Un feu d'artifice sensoriel s'annonce.

Le Courrier, 12.09.2016 Roderic Mounir

Le Zen percute La Bâtie

Musique ► Samedi soir au Théâtre Pitoëff, pendant la performance orchestrée par Ryoji Ikeda et l'Ensemble Eklekto, on a vu se produire des phénomènes étranges et paradoxaux. Un public de La Bâtie collectivement envoûté, yeux fermés, quelques soupirs las et un festivalier glissant subrepticement dans les bras de Morphée, la respiration profonde. Bref, une torpeur générale imputable autant à la chaleur estivale qu'aux paysages sonores zen couchés sur partition par Ryoji Ikeda à destination du collectif genevois de percussion contemporaine.

contemporaine.

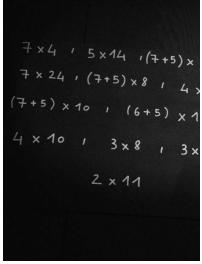
À l'origine, une commande d'Eklekto et un challenge pour le Japonais, ponte de la musique électronique, féru de formules mathématiques s'attachant à matérialiser la circulation du son dans l'espace via des installations audio-visuelles souvent

monumentales. Pour la première fois, Ryoji Ikeda allait se frotter à des instrumentistes en chair et en os, à du son acoustique sans amplification ni traitement. L'entrée en matière est pour le

Lentree en matiere est pour le moins déroutante. La scène est nue, juste occupée par deux chaises. Entrent Stéphane Garin et Alexandre Babel (également directeur artistique d'Eklekto), qui prennent place et se lancent dans un duo percussif pour cuisses, paumes et talons. Heureusement, ce n'est pas à une version light de Stomp que se livre le tandem, mais à un exercice de synchronisation et déphasage de phrasés rythmiques complexes, avec un effort de mémorisation qu'on imagine colossal. On apprécie, tout en espérant que le propos de la soirée ne se limitera pas à des démonstrations de virtuosité.

Et c'est une succession de tableaux tant visuels que sonores qui prennent possession de l'espace, duo de triangles jouant de la répétition et des saccades, duo de crotales (petits disques métalliques) frottés à l'archet pour titiller les aigus et diffuser une vibration tendue, et enfin, en guise de finale, forêt cuivrée de cymbales sur pied, vision somptueuse traduisant le souci d'Ikeda pour la qualité plastique autant que pour celle du son. Quatre percussionnistes munis de mailloches à embout de feutre ou caoutchouc font lentement monter une onde qui se propage dans un tourbillon suggestif d'harmoniques tournoyantes. Hypnotique.

Finalement, le parti pris minimaliste de Ryoji Ikeda s'avère parfaitement cohérent. Un solo de batterie aurait fait tache dans le décor. RODERIC MOUNIR



Les percussionnistes d'Eklekto ont travaillé sur les indications rythmiques complexes de Ryoji Ikeda. DR